

## CHRONIQUE DE LA HAINE TROP ORDINAIRE

PAR SAMUEL PIQUET\*

**D**epuis quelque temps, il semble que l'accusation d'être mû par la haine a remplacé peu à peu les procès en racisme, en homophobie ou en sexisme dont on commençait enfin à voir qu'ils étaient trop fréquents pour être tous fondés.

Richard Ferrand accuse François Ruffin de « *prêcher la haine contre Macron* », Christine Angot lui reproche, quant à elle, dans « ONPC » d'avoir mis de l'amour mais aussi de la haine dans son film. Les défenseurs de l'UE accusent les « populistes » d'inciter à la « *haine de l'Europe* » et les thuriféraires du « pas d'amalgame » répètent en boucle : « *Vous n'aurez pas ma haine* », sans se rendre compte que cela sous-entend qu'ils l'ont.

**Mais c'est bien là toute la question. La haine est-elle condamnable en soi ?** Il est tout de même curieux de la part de ceux qui trouvent des excuses à l'expression en actes de celle-ci de considérer sa simple existence comme criminelle. Sans aller jusqu'à dire, comme Camus, qu'« *il n'y a que la haine pour rendre les gens intelligents* », on est bien obligé de reconnaître qu'elle fait partie de notre humanité. On peut même se demander si elle ne peut pas se révéler salvatrice dans certaines situations et si le pire, face à la menace islamiste par exemple, n'est pas justement l'indifférence. Il y a des choses qu'il est peut-être sain de détester. Hugo lui-même ne convoquait-il pas dans *les Misérables* le concept de « haine intelligente » ?

En outre, les contempteurs de la haine n'hésitent jamais à utiliser ce terme de façon abusive, en mettant sur le même plan « *aversion profonde et violente pour quelqu'un ou quelque chose* » et simple indignation. Un discours perdrait-il tout crédit dès lors qu'il serait proféré avec emportement ? Les Évangiles eux-mêmes ne défendent-ils pas le concept de sainte colère au sujet de Jésus dont on peut penser ce qu'on veut, mais qu'il sera difficile toutefois

d'ériger en chantre de l'exécration ? Mais, après tout, il n'est pas très étonnant que, dans notre société qui fait de plus en plus souvent primer l'émotion sur la raison et dans laquelle la possible offense doit l'emporter sur l'expression artistique, certains aillent jusqu'à confondre la haine et la critique, le sentiment et l'analyse.

Rappelons qu'en 2006 Robert Redeker fut menacé de mort et condamné à la clandestinité pour avoir critiqué l'islam dans une tribune. Mais, pour les médias, la haine ne se trouvait pas du côté de ceux qui voulaient le tuer mais bien dans ses chroniques. Rappelons également que l'affaire des caricatures danoises publiées en 2005 convainquit les députés d'adopter une résolution dénonçant les abus de la liberté d'expression qui incitent « *à la haine religieuse, au racisme et à la xénophobie* », le tout en exprimant leur « *sympathie à l'égard de ceux qui se sont sentis offensés par les caricatures du prophète Mahomet* », sans distinguer les modérés des extrémistes, avec le même égard pour ceux qui regrettaient simplement leur publication et ceux qui voulaient brûler leurs auteurs, bafouant le sacro-saint « padamalgame ».

La propension de certains commentateurs à voir de la haine partout est proprement fascinante. Le procédé est toujours le même : disqualifier son adversaire pour éviter d'avoir à débattre et à proposer des arguments et pour pouvoir continuer à faire tenir le réel dans son idéologie. Comme avec l'emploi de l'expression « vous n'aurez pas ma haine » qui nous ferait oublier à quel point la véritable haine n'est pas celle que l'on pourrait ressentir vis-à-vis des terroristes, mais plutôt celle qui s'est exprimée à l'endroit des victimes, nos médias et nos politiques paraissent en réalité bien plus attirés par l'inversion que par l'aversion.

« *La haine est l'amour qui a sombré* », disait Kierkegaard. Les procès en haine dans les débats sont le signe que la pensée est en train de sombrer à son tour. ■

\* Blogueur, « Quamel sans filtre », [quamel.eklablog.com](http://quamel.eklablog.com)

